Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 43 (1987)

Artikel: Présentation préliminaire des peintures murales de la villa suburbaine d'Ivrea - Eporedia

Autor: Delplace, Christiane

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835449

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Présentation préliminaire des peintures murales de la villa suburbaine d'Ivrea – Eporedia

Christiane DELPLACE

Bei den 1956-1964 und seit 1983 durchgeführten Ausgrabungen einer Villa suburbana, die dem Bau des Amphitheaters von Ivrea-Eporedia zum Opfer fiel, wurden auch Wandmalereien geborgen. Davon können drei Ensembles vorgestellt werden. Zwei davon gehören dem Dritten pompejanischen Stil an. Das dritte Ensemble, aus der Endphase der Villa, zeigt Malereien des Vierten Stils. Es handelt sich um eine Architekturdekoration mit frei erfundenen Architekturelementen, Theatermasken, Friesen mit wirklichen und Fabeltieren, kleinen figürlichen Kompositionen sowie mit Stuckgesimsen.

En 1984, sur invitation de l'archéologue surintendante du Piémont, Liliana Mercando, j'ai entrepris l'étude d'un important ensemble de peintures murales romaines provenant d'une villa suburbaine d'*Eporedia*, partiellement arasée par la construction de l'amphithéâtre de la ville romaine.

Une première série de campagnes de fouilles avait été menée dans les années 1956-1964, qui avait notamment conduit à la découverte de très nombreux fragments d'enduits peints dont certains avaient été montés sur supports inadéquats: panneaux de chaux ou de béton armé particulièrement lourds, tableaux sur carton ou feuille de papier; d'autres avaient été l'objet d'un «strappo» raté, ... et tous les fragments «traités» avaient été fortement émincés. Cette première série de fragments fut transportée, en 1983, au laboratoire de restauration Nicola d'Aramengo (prov. d'Asti) qui procéda au démontage particulièrement difficile de ces panneaux et à la fixation de la pellicule picturale gravement endommagée par les traitements antérieurs, à l'aide d'une solution de paraloïd B 72 à 3-5 % dans de la triéline. C'est cette première série de fragments qui fut l'objet de mon étude au printemps 1984, en collaboration étroite avec G.L. Nicola prenant en charge la consolidation des fragments fragiles. L'étude de recomposition a été entamée, ainsi que le relevé sur nappe plastique à l'échelle 1/1 qui doit servir au remontage sur panneaux légers prévu pour les prochaines années.

Parallèlement à l'étude de cette première série de fragments, ont été reprises les fouilles de la villa dès l'été 1984 pour se poursuivre annuellement, sous la direction de Luisa Brecciaroli Taborelli de la surintendance archéologique du Piémont, afin de préciser la chronologie et les phases d'occupation de la villa. Quant aux enduits peints retrouvés en 1984 et 1985, ils appartiennent au remblai de démolition de la villa, répandus sur toute l'aire conservée de cette même villa; ils complètent certains ensembles individualisés en 1984.

L'étude archéologique préliminaire permet d'entrevoir trois phases d'occupation s'étendant de l'époque augustéenne à l'époque néronienne ou flavienne initiale, chronologie confortée par l'étude stylistique des décors peints. Dans le cadre de ce colloque, je présenterai trois ensembles dont l'essentiel des fragments provient des fouilles anciennes, avec compléments des fouilles de 1984 et 1985 (fig. 1). D'autres ensembles nécessitent encore une étude plus approfondie.

Un premier ensemble a pu être attribué à la salle D 2, après vision de trois photographies des fouilles 1956-64 et de la zone archéologique elle-même; il s'agit d'une partie de la plinthe du mur sud, de la plinthe et d'une partie de la zone moyenne du mur ouest (longueur: 3,50 m); contre ce dernier, fut construit le mur nord (fig. 2), conservant le décor de la plinthe et d'une partie de la zone moyenne (longueur: 4,60 m); le décor de ces trois murs est d'un type connu: plinthe avec panneaux à imitation de marbre du type «œufs sur le plat» (trois panneaux longs à fond jaune ou rose, alternant avec deux panneaux courts à fond vert), et zone moyenne avec trois panneaux à fond jaune alternant avec deux inter-panneaux à fond rouge avec «candélabre» élaboré. Le mur septentrional révèle une «main» différente dans le rendu des imitations de marbre: il s'agit d'un décor effectué dans un deuxième temps copiant le décor des murs sud et ouest. D'autre part, en 1985, parmi le matériel provenant de la couche scellée par le pavement de la salle C, entaillé par le mur séparant C de D, ont été retrouvés des fragments présentant exactement le même décor d'inter-panneaux. S'agit-il d'éléments provenant d'une phase antérieure, mais identiques quant au décor, ou proviennent-ils des murs sud et ouest de la salle D 2? Il y a là un problème qui reste à éclaircir. Ce type de composition est caractéristique du III^{e} style pompéien et appartiendrait à la deuxième phase de la villa.

Un deuxième ensemble a pu être situé dans le couloir B en raison d'un fragment resté en place après les

fouilles de 1956-64, sur le mur est, et plus précisément en partie basse : sur mortier frais a été étendu à grands coups de brosse, le fond jaune sur lequel court une guirlande de feuilles vertes avec ombre portée marron, et des groupes de trois petites fleurs alternativement roses et blanches, dont la situation à distance régulière est marquée par un trait préparatoire incisé dans le mortier frais ; cette guirlande est suspendue à une série de rubans doubles (marron et jaune) s'entrecroisant sur fond noir, formant en quelque sorte un « treillis » de jardin – en cours de remontage –, semblable aux décors de peinture de jardin, également attribués au IIIe style pompéien. Ce décor devait être contemporain de l'ensemble précédent, tous deux ornant l'une et l'autre face du même mur séparant D 2 – C de B.

Les fouilles de 1984 et 1985 se sont essentiellement concentrées sur les pièces F, E, D et C, livrant partout des fragments appartenant à nos deux premiers ensembles ; la fouille de 1986 devrait terminer cette enquête en effectuant des sondages, notamment en D.

Par contre, peu d'éléments du troisième ensemble ont été récupérés lors des fouilles récentes, si ce n'est deux fragments caractéristiques dans la pièce F, dans les niveaux de démolition de la dernière phase de vie de la villa.

Le troisième ensemble, le plus important, récupéré lors des fouilles de 1956-64, est malheureusement de provenance inconnue ; aucun renseignement de fouille ne figure dans les archives de la surintendance. Trois arguments peuvent aider à fournir une hypothèse de situation (à vérifier au cours des fouilles des prochaines années) :

1) pratiquement tous les fragments de cet ensemble ne conservent que la dernière couche de mortier sous-jacente à la couche de chaux finale ; or, la structure 112, dans la zone ouest, conserve encore toute une couche de mortier de tuileau (3 à 4 cm minimum) encore attachée au mur, ainsi que des éléments très fragmentaires de plinthe à imitation de marbre sur fond jaune ; quant à la structure 118, elle conserve également ce même mortier, dissimulé lors de la construction de la structure 111 qui s'appuie sur 112 ;

2) les structures 112, 118 et 117 sont postérieures au mur 110, portant des décors du IIIe style ; la structure 111 apparaît elle-même postérieure à 112 ;

3) dans ses structures conservées (la structure 112, incomplète, est conservée sur 6,75 m), la salle A apparaît de dimensions imposantes, permettant seule d'intégrer les décors du troisième ensemble.

C'est pourquoi, à titre d'hypothèse, j'aurais tendance à lier ce troisième ensemble, étant donné ces caractéristiques stylistiques, aux structures de la salle A. En 1987, les fouilles devraient permettre de vérifier cette hypothèse, par l'exploration de la zone située au sud-ouest du mur périmétral extérieur de l'amphithéâtre, zone restée intacte, non touchée par les fouilles anciennes.

Dans l'état actuel de l'étude, j'ai proposé une reconstitution idéale regroupant plusieurs panneaux ; mais ignorant la longueur des parois, je considère cette reconstitution comme hypothétique. Comme hypothèse de base, j'ai adopté la tripartition verticale et horizontale la plus vraisemblable (fig. 3).

De nombreux fragments laissent supposer que la zone inférieure était décorée de panneaux à imitation de marbre, de divers types pour la couleur de fond, mais très proches par le style, peu différents de ceux du premier ensemble, et séparés de la zone moyenne par une série de filets.

Les zones moyenne et supérieure appartiennent au même système décoratif, étant reliées entre elles par certaines compositions architecturales qui traversent les deux zones.

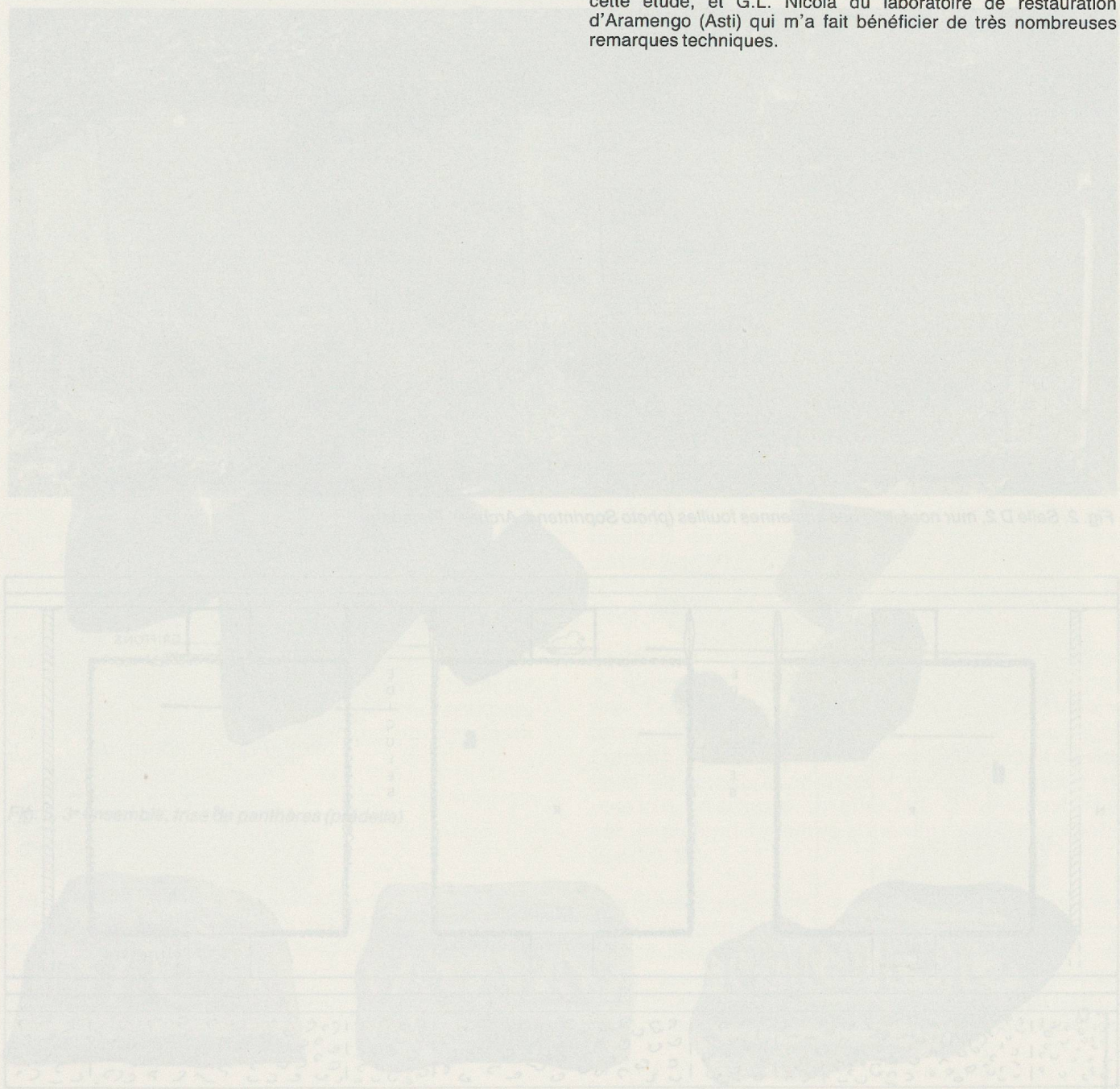
La zone moyenne serait divisée en trois panneaux à fond rouge (avec ou sans motif central ?), délimités par une guirlande de feuilles vertes – dont le tracé révèle l'existence de plusieurs mains –, d'une largeur moyenne de 150 cm (mesure fondée sur la disposition et la longueur de la frise supérieure), alternant avec deux panneaux étroits (largeur de 52 et 56 cm) à décoration architecturale complexe sur fond noir ; ces panneaux étroits, secondaires à l'origine, sont devenus plus importants par leur décor complexe traversant zones moyenne et supérieure ; deux de ces panneaux étroits présentent un édicule à fronton avec portes latérales entrouvertes et motif central à colonne portant un masque de théâtre ; au-dessus de cet édicule, s'élèvent quatre colonnes encadrant un motif central. Trois autres panneaux étroits présentent également le motif de l'édicule aux portes entrouvertes avec motif central, et surmonté d'une base architecturale supportant un masque de théâtre flanqué de deux panthères lui tournant le dos (fig. 7). D'autres fragments laissent supposer l'existence d'autres panneaux semblables (fig. 8). Les panneaux à fond rouge sont entourés d'une guirlande de feuilles vertes ; la situation de cette guirlande sur de nombreux fragments permet d'introduire une prédelle entre zones inférieure et moyenne, et une frise en zone supérieure, présentant une disposition assez semblable : sous les panneaux rouges, un petit tableau figuré central (un lapin, un paysage) est flanqué de couples de panthères encadrant une lyre ou un masque ailé (fig. 5). Au-dessus de ces mêmes panneaux, un petit tableau central (une poule, deux canards, un panier, un lièvre) est flanqué de couples de griffons de types divers encadrant une palmette, une lyre, ou un trépied (fig. 4). Enfin, les extrémités latérales des parois étaient délimitées par une guirlande de couleur marron sur fond noir, reprenant le fond noir de la prédelle, de la frise supérieure et des panneaux étroits (fig. 9). Toute cette composition était surmontée d'une large bande vert clair, et d'une frise en stuc dissimulant le raccord de la paroi avec le plafond. Cinq motifs différents de mouluration (fig. 6) ont été isolés (mais appartenaient-ils tous à la même pièce ?).

Les dimensions minimales obtenues pour une paroi de ce type de décor, consistant à additionner les mesures des divers éléments, nous donnent une longueur de 6,50 m environ (trois panneaux rouges + deux panneaux étroits + deux panneaux d'angle) et une hauteur de 3 m. Stylistiquement, cet ensemble peut être attribué au IV^e^ style pompéien, et plus précisément, en raison de l'étude archéologique, à l'époque néronienne ou flavienne initiale, c'est-à-dire à la dernière phase de la villa.

D'autres ensembles, appartenant aux III^e^ et IV^e^ styles, sont encore en cours d'étude, étude qui se poursuivra durant ces prochaines années, en collaboration étroite avec la surintendance archéologique du Piémont.

Les différents ensembles révèlent une très nette imitation des modèles connus de Rome et de Campanie, sans grande originalité stylistique. C'est précisément cette copie des modèles d'Italie centro-méridionale qui constitue l'intérêt de ces ensembles, actuellement uniques en Piémont *.

* Un rapport préliminaire sur les fouilles de 1984 (L. Brecciaroli Taborelli) et sur les enduits peints de 1956-64 et 1984 (Ch. Delplace) a paru dans les *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte* 4, 1985 (Notiziario 1984), 49-55. En outre, plusieurs panneaux ont été remontés par le laboratoire Nicola en 1985, appartenant au premier ensemble (salle D 2) ; une dizaine de panneaux, appartenant au troisième ensemble (« architectural »), sera remontée en 1986/7. Que soient remerciés la surintendante L. Mercando, qui n'a ménagé aucun effort pour me faciliter le travail d'étude, la directrice de la fouille, L. Brecciaroli Taborelli, qui a très libéralement accepté de me confier cette étude, et G.L. Nicola du laboratoire de restauration d'Aramengo (Asti) qui m'a fait bénéficier de très nombreuses remarques techniques.



Adresse de l'auteur :

Christiane Delplace, Rue du Vercors 30, F 91200 Athis-Mons.

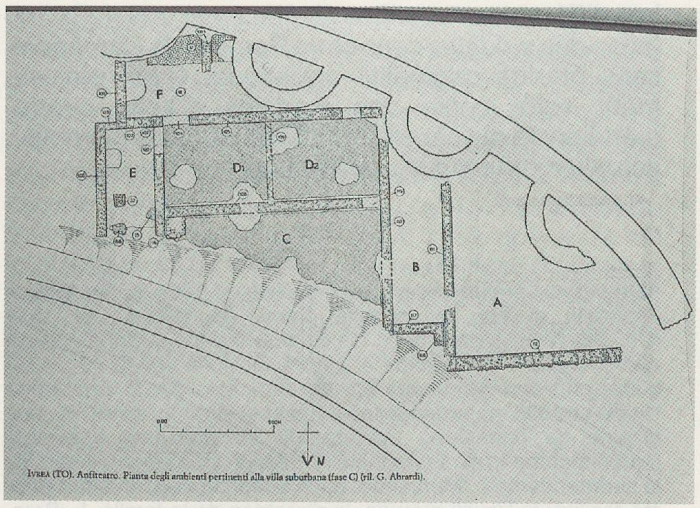


Fig. 1. Plan de la villa d'Ivrea (d'après Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte *4, 1985, Tav. XXXVI)*

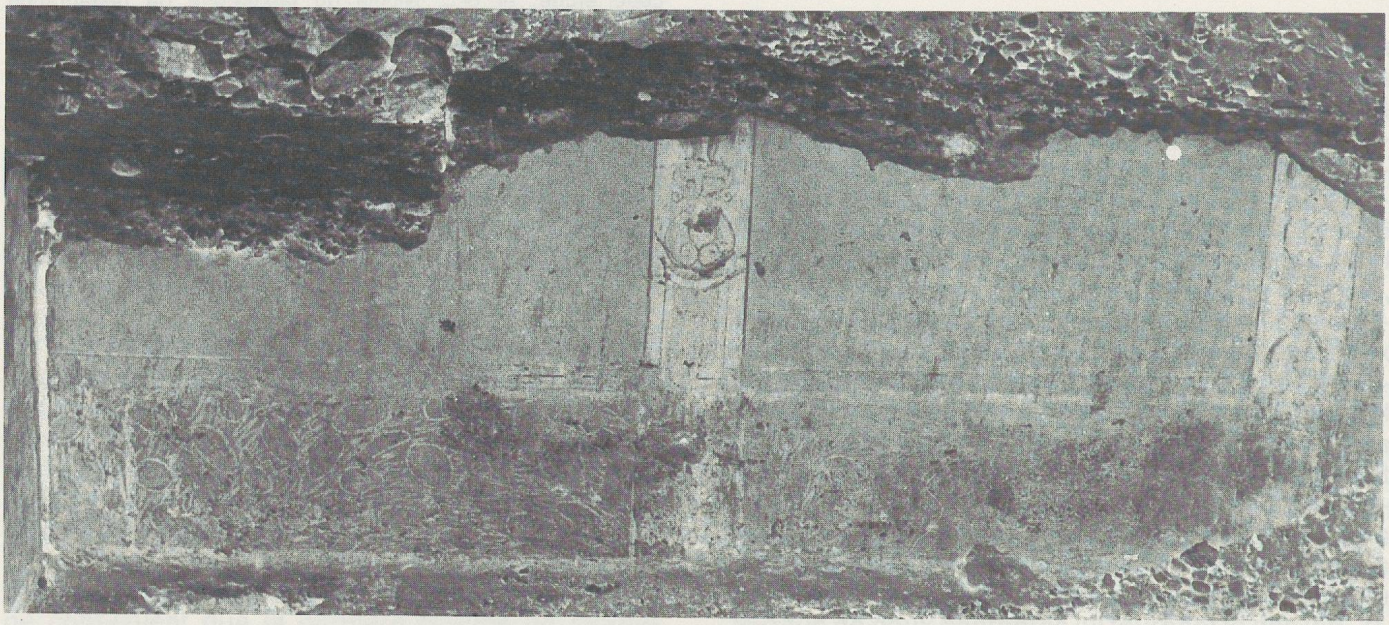


Fig. 2. Salle D 2, mur nord, lors des anciennes fouilles (photo Soprintend. Archeol. Piemonte)

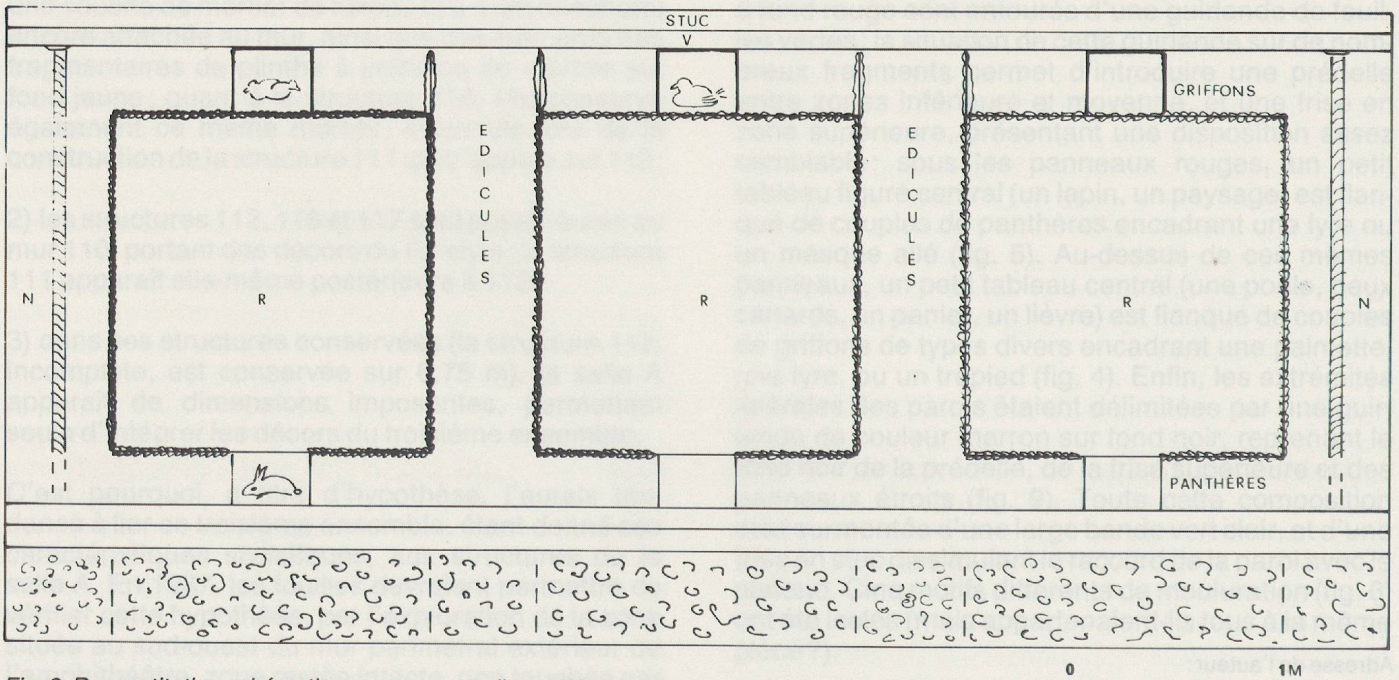


Fig. 3. Reconstitution schématique, regroupant divers éléments du 3e ensemble

Fig. 4. 3e ensemble, frise de griffons (zone supérieure)

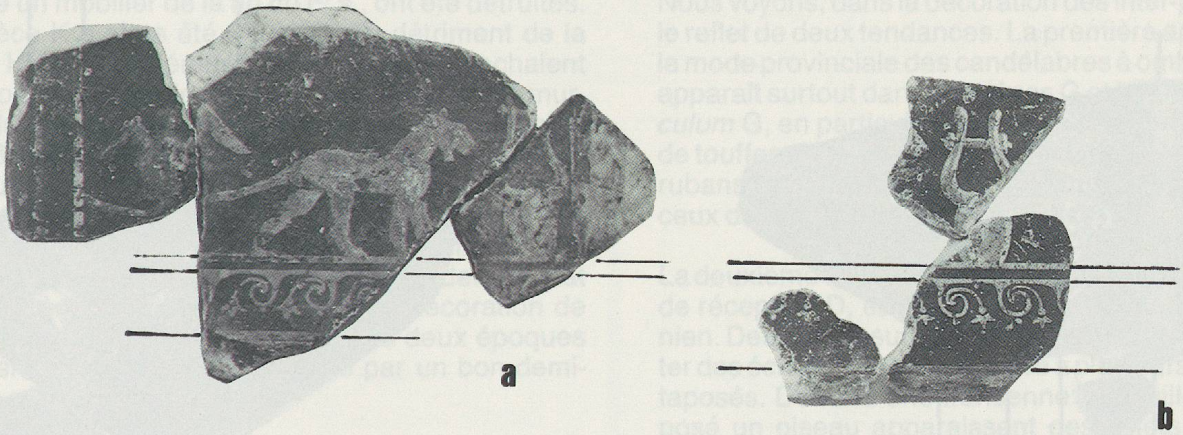


Fig. 5. 3e ensemble, frise de panthères (prédelle)

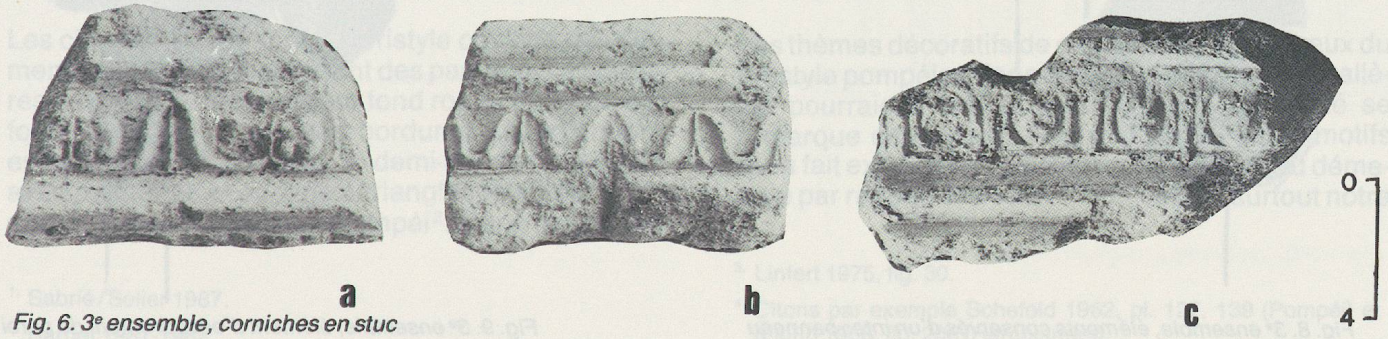


Fig. 6. 3e ensemble, corniches en stuc

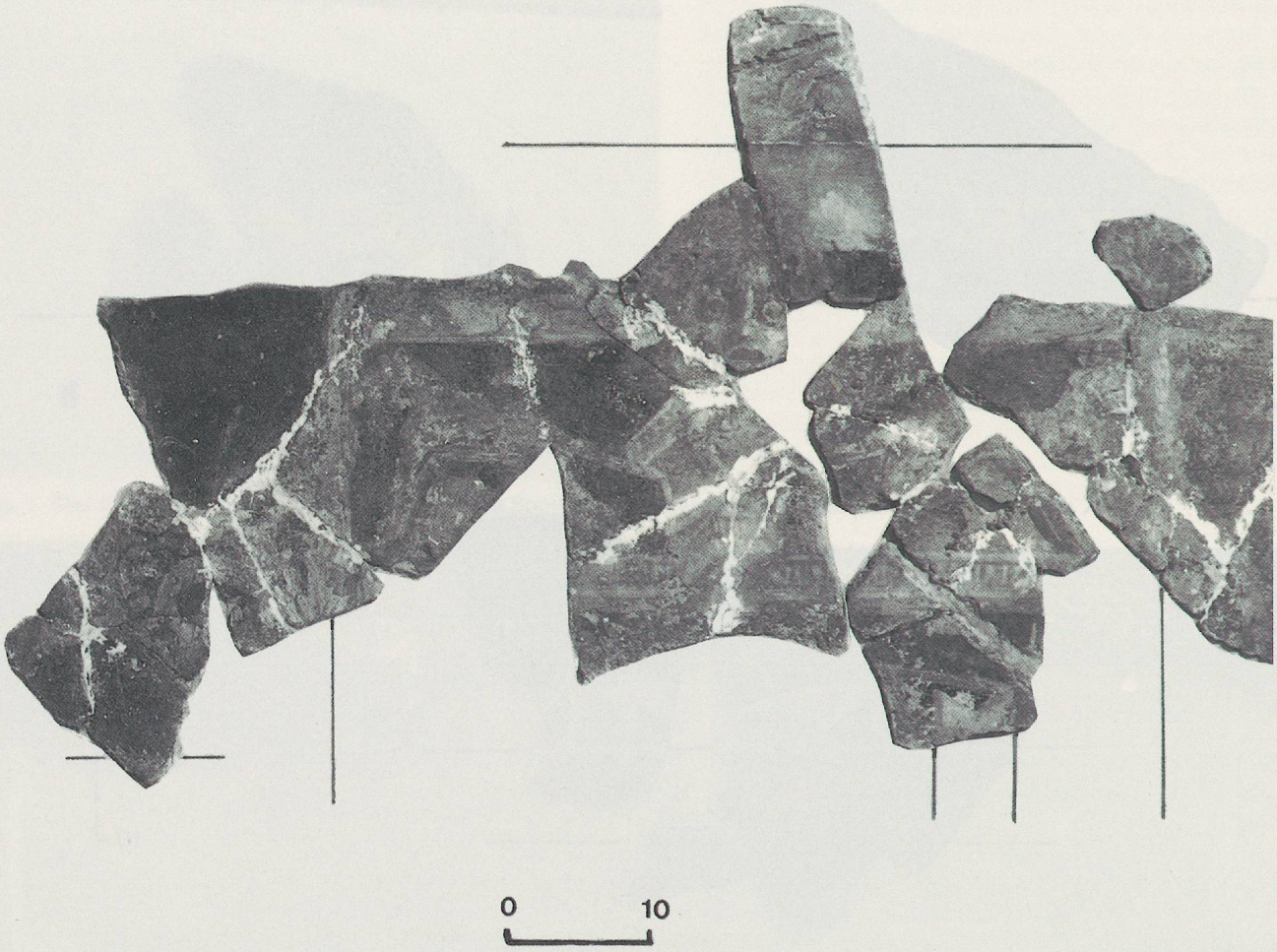


Fig. 7. 3e ensemble, éléments conservés d'un inter-panneau (partie supérieure – en cours de nettoyage)

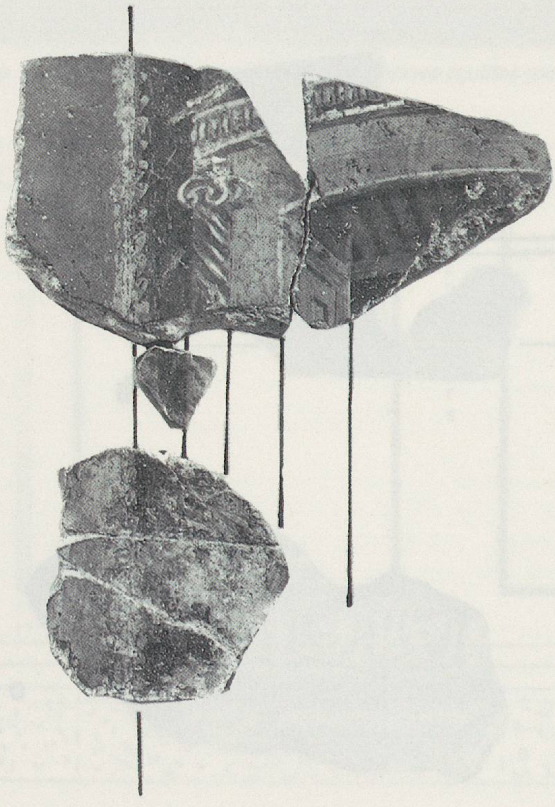


Fig. 8. 3e ensemble, éléments conservés d'un inter-panneau

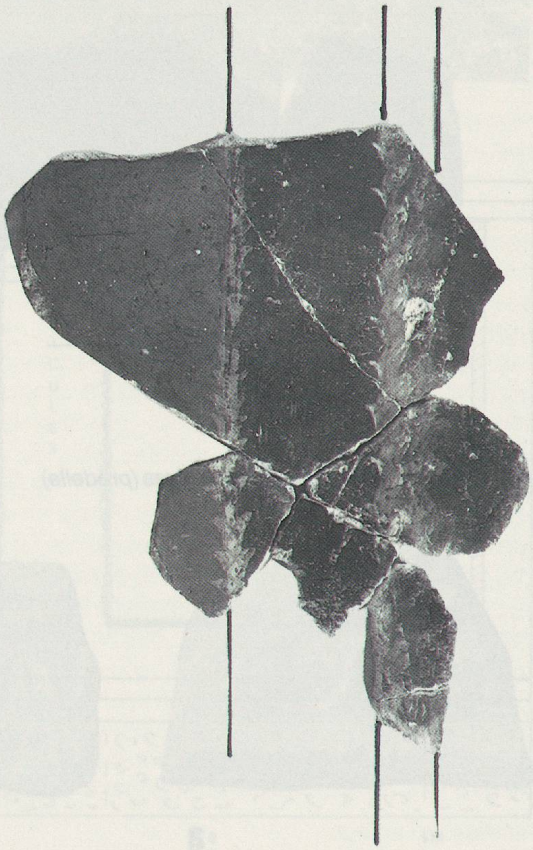


Fig. 9. 3e ensemble, élément d'encadrement de paroi